

LES CLÉS POUR COMPRENDRE

LA GUERRE SANS FIN DE L'AZERBAÏDJAN CONTRE LES ARMÉNIENS

Deux ans après la guerre en Artsakh/Haut-Karabakh, l'armée azerbaïdjanaise a violemment bombardé, il y a quelques jours, le territoire de la République d'Arménie. Devant la faible réaction de l'Occident comme de la Russie, l'homme fort de Bakou pourrait reprendre ses attaques.

Par Jean-Christophe Buisson



1 LES FANTÔMES DE LA GUERRE DE 2020

Il y a deux ans, le 27 septembre 2020, l'armée azerbaïdjanaise lançait ses troupes, ses tanks, ses drones tueurs, ses bombes au phosphore, ses commandos turcs et ses milliers de mercenaires djihadistes à l'assaut de la république d'Artsakh (baptisée Haut-Karabakh par les Russes lors de leur conquête au XIX^e siècle), région peuplée à plus de 90 % d'Arméniens ayant refusé, après la chute de l'URSS, de rester un territoire de l'Azerbaïdjan comme l'avait décidé Staline en 1921. Après quarante-quatre jours d'une guerre inégale ayant fait environ 4 000 morts de chaque côté, 75 % du pays furent conquis par Bakou. Depuis, des corps de soldats et de civils arméniens sont toujours portés disparus, des prisonniers de guerre n'ont pas été rendus et l'Azerbaïdjan n'a eu de cesse de violer régulièrement le cessez-le-feu du 9 novembre 2020, signé sous l'égide de la Russie. À l'issue d'attaques parfois meurtrières, plusieurs villages et collines situés sur le territoire même de la République d'Arménie ont été grignotés. Au terme d'une attaque éclair en août dernier, la route reliant l'Arménie et l'Arstakh par le corridor de Latchin a été incorporée à l'Azerbaïdjan, obligeant les Arméniens à en construire une autre.

2 LES VRAIS OBJECTIFS DU DICTATEUR AZÉRI ALIEV

Le 13 septembre, Bakou a lancé à nouveau une vaste offensive, non en Artsakh cette fois, mais en Arménie. Durant plus de deux jours, une quinzaine de villes et de sites, civils ou militaires, ont été bombardés ou pris d'assaut le long de 250 kilomètres de frontières, faisant près de 300 victimes du côté arménien. Un fragile cessez-le-feu a été signé le 15 septembre, qui n'apparaît que comme un sursis. De Vardenis à Kapan, Jermuk, Sotk et Goris, toute la population est convaincue que la question n'est pas de savoir si l'Azerbaïdjan va attaquer à nouveau, mais quand. Par cette opération, Aliev a démontré que la conquête de l'Artsakh n'avait été qu'une étape d'un plan plus ambitieux : s'emparer de force du Syunik (région du sud de l'Arménie) pour installer un corridor routier et ferroviaire reliant l'exclave azérie du Nakhitchevan à la mère patrie. Un objectif économique mais aussi idéologique : il permettrait la création d'un couloir continu entre la Turquie de son ami et suzerain Erdogan et l'Asie centrale turcophone. S'arrêterait-il là ? En revendiquant dans ses discours Erevan, la capitale arménienne, et en ayant fait avancer ses troupes autour du lac Sevan et près du Tavouch, en direction de la Géorgie, il y a de quoi en douter.

3 L'OCCIDENT TARDE À DÉFENDRE L'ARMÉNIE

L'Azerbaïdjan vit sous un régime autoritaire où la liberté d'opinion et d'expression est empêchée, où les opposants politiques sont pourchassés, menacés, emprisonnés ou contraints à l'exil. Tout en aimant rappeler que la Constitution de son pays est laïque, Aliev fait détruire le patrimoine chrétien arménien en Artsakh, lance la construction d'une immense mosquée à Chouchi sitôt la ville conquise, emploie des djihadistes pour combattre et parle de ses morts en « martyrs de la foi ». Et quand il fait la guerre à son voisin sud-caucasien – démocratie fragile entourée de pays autoritaires (Russie, Iran, Turquie, Azerbaïdjan) –, Bakou utilise des armes interdites. Autant de raisons qui auraient pu inciter les démocraties occidentales à réagir comme ils l'ont fait pour l'Ukraine : en volant au secours de l'Arménie. Au lieu de cela, de timides condamnations formelles (par Washington et Paris), des appels au cessez-le-feu et à la désescalade de la part des deux parties – comme s'il n'y avait pas un agresseur et un agressé. Sa dépendance croissante au gaz azerbaïdjanais expliquerait-elle le renoncement de l'Europe à ses valeurs, au point d'abandonner les Arméniens, comme en 1915, au couteau de ceux qui rêvent de les voir disparaître ?



La résistance / Faire la guerre / Arménie

Réfugiée avec son enfant à Vardenis, une ville d'Arménie située à 168 kilomètres de la capitale Erevan, cette mère de famille a quitté son village de Kout pour fuir la nouvelle offensive déclenchée le 13 septembre par l'Azerbaïdjan contre le peuple arménien. Elle a fait près de 300 morts en deux jours, avant un fragile cessez-le-feu. Dans leur volonté assumée d'effectuer un nettoyage ethnique, les Azéris ont engagé, dans une quasi-indifférence de la communauté internationale, les combats les plus violents depuis la guerre en 2020 pour le contrôle de l'enclave du Haut-Karabakh/ Artsakh (lire aussi notre article en page 36).

Photo : Antoine Agoudjian pour Le Figaro Magazine